

La nouvelle du mercredi 20:42

Chaque jour de cette semaine, à 20:42, une nouvelle de 2042 concoctée avec amour par les participant·es des ateliers #solarpunk #UPLOAD de l'Université Technologique de Compiègne (UTC).

Aujourd'hui, des étudiants aux champs ou plutôt à la vigne, l'agro-écologie est au programme...

Jardins de demain, jardins malins

Découverte... et vive la grelinette !

J'ai la boule au ventre, pourtant je suis surexcité. Je me trouve maintenant devant l'UPLOAD. Je respire un grand coup et pousse la porte de l'amphithéâtre afin d'assister à la réunion de présentation.

Deux étudiants, Pierre et Émile ainsi que Pierrette, directrice de projet depuis 14 ans à l'UPLOAD nous expliquent le fonctionnement du campus. Ils nous détaillent les différentes matières proposées. Je suis légèrement déçu : pas de cours de mécanique pure. À défaut, j'opte pour un cours intitulé « machines agricoles », j'espère que ce sera intéressant... je vais vite le savoir, dans moins de deux heures je vais assister à une première séance.

La réunion de rentrée enfin terminée, je laisse mes jambes me porter en réfléchissant à toutes les informations qui nous ont été partagées. Émile nous a parlé de jardins. En effet, l'UPLOAD possède des serres avec plusieurs jardinières contenant différents légumes, racines, fruits et des arbres fruitiers en extérieur. Tous les membres de l'UPLOAD peuvent y participer. Mais moi, je n'ai pas envie. Je veux me former à la mécanique ! La campagne, j'en ai assez vu. Les jardins, fruits, légumes, etc. aussi. Mes parents sont épiciers, de nombreux agriculteurs venaient pour vendre leurs produits. J'ai envie de renouveau, de découvrir autre chose, une nouvelle thématique. Pierre nous a parlé des journées TVO, *Travail Volontaire Obligatoire*. Bizarre, ce truc, ça sent l'arnaque... Je vais devoir me renseigner... Bon, c'est maintenant que commence le cours de « machines agricoles ».

Après une brève présentation de la matière, notre professeur nous expose le programme des prochaines semaines. Les étudiants et les personnes qui assistent à son cours ont décidé de l'appeler M. Rotavator, car il adore tous les engins agricoles permettant de préparer la terre pour les semences [1]. Nous allons pouvoir fabriquer notre propre outil agricole, à savoir **une grelinette**. Un drôle de nom ! Une grelinette est un instrument agricole Low-tech qui aide à rendre le sol plus meuble sans pour autant la retourner. Il paraît que ça permet de préserver les écosystèmes présents dans la terre. D'après la maraîchère présente dans la salle, c'est plutôt rapide et efficace tout en minimisant les efforts et en préservant le dos. J'ai jamais vu ça !

C'est un outil avec deux manches en bois reliés par un socle en métal, sur lequel se trouvent de longues dents en métal courbées. Le nombre de dents dépend évidemment de la surface à travailler. L'utilisation n'est pas très compliquée. Il suffit de planter les dents verticalement dans le sol puis de tirer les poignées de chaque côté de son corps. Une motte de terre sera alors soulevée. On aura plus qu'à reculer d'un pas en inclinant l'outil de gauche à droite. La grelinette permet, in fine, de faciliter le passage du râteau. Cet outil est vraiment génial ! Efficace et multifonction [2] !

M. Rotovator s'apprête déjà à nous partager ses connaissances sur la soudure, technique indispensable à la fabrication. C'est la technique de la soudure autogène oxyacétylénique. Pour le moment nous ne faisons aucune manipulation, il faut apprendre les bases de cette méthode qui repose sur la combustion d'un mélange d'oxygène et d'acétylène. Les températures atteignent les 3000 °C ! C'est incroyable !



« Grelinette 4 dents » par Arn, licence CC BY 4.0.

Pour souder les dents à la structure principale, nous allons utiliser des chalumeaux à débit variable à haute et basse pression d'acétylène. Pour ajuster l'importance de la flamme à l'importance des épaisseurs des métaux, il nous suffit de changer la buse du chalumeau [3]. La buse, c'est le petit élément en laiton qui se trouve au bout [4]. Le débit du gaz ainsi que la forme de la flamme sont contrôlés par cette pièce interchangeable. Le professeur a fait circuler plusieurs buses différentes dans l'amphi afin qu'on puisse avoir une idée de l'aspect de cet embout. Une buse est de forme conique avec une espèce de boulon fixé sur la base du cône. Ce cône est bien entendu percé pour laisser le passage du gaz [5]. De plus, pour minimiser les coûts économiques et écologiques, il est important de ne pas utiliser plus de métal que nécessaire. On doit bien connaître la taille, le sens et la direction des efforts subis par les différentes parties de la pièce. Ça me semble super dur ! Je ne suis que novice, j'espère que le professeur va nous aider avec cette partie [6].

« Je sais que j'ai beaucoup papoté, s'exclame M. Rotavator. Mais à l'UPLOAD les cours sont collaboratifs, il n'y a pas vraiment de hiérarchie entre étudiants et professeurs. Lorsque vous souhaitez ajouter une quelconque information, n'hésitez surtout pas ! Vous le saurez pour les prochaines fois. Cela s'applique évidemment à tous les cours. Donc est-ce que quelqu'un veut ajouter quelque chose ? termine le professeur en regardant les étudiants. »

Je décide alors de prendre mon courage à deux mains et de parler devant une cinquantaine de personnes jusque-là inconnues.

« Excusez-moi...Je me suis demandé si l'utilisation du manche en bois permettait bien d'atténuer les vibrations. Par exemple, le manche du marteau est en bois afin d'atténuer les chocs lorsque nous frappons avec ce dernier.

— C'est exactement ça ! Bravo, merci pour ta contribution. Comme nous l'a dit...c'est quoi ton prénom ?

— René.

— Le manche de la grelinette est en bois pour favoriser le confort des utilisateurs et utilisatrices pour les raisons mentionnées par René. Si d'autres personnes veulent partager leurs connaissances, n'hésitez pas à intervenir.

Silence...

— Je vois qu'il n'y a pas d'autres interventions. Je vais vous expliquer le déroulement des prochaines séances. Plusieurs étudiants ayant déjà suivi ce cursus vont intervenir pour vous aider lors de la soudure et de l'assemblage final

de la grelinette. Je vous remercie de m'avoir écouté. Bonne journée à toutes et à tous et à la semaine prochaine. »

*Low-tech = système utilisant peu de hautes technologies et qui repose sur la simplicité d'utilisation et sa facilité de réparation.

BIBLIOGRAPHIE - Sitographie :

[1] Rotavator, tout savoir sur cet engin agricole, Machinery Machine, consulté le 18/01/2024

https://www.machinery-machine.com/article-rotavator-tout-savoir-sur-cet-engin-agricole/?utm_content=cmp-true

[2] Tout savoir sur la grelinette du jardin, Ma Grelinette, consulté le 18/01/2024

<https://www.ma-grelinette.com/histoire-et-origine-de-la-grelinette/>

[3] Travail thermique des métaux : la soudure autogène des métaux, L'ouvrier Moderne (revue), Vol n°2, n°2, page 69, édition DUNOD, 1919

<https://www.mattech-journal.org/articles/mattech/abs/1919/02/mattech19190202p69/mattech19190202p69.html>

[4] Comment choisir et dimensionner sa buse de brasage ou de soudage OXYA ?, Dominique ADMIN, soudeurs.com, consulté le 18/01/2024

<https://www.soudeurs.com/site/comment-choisir-et-dimensionner-sa-buse-de-brasage-ou-de-soudage-oxya-1155/>

[5] Buse de soudage, TuToTools, article consulté le 18/01/2024

<https://tutotools.com/fr/buse-de-soudage>

[6] Soudage, Prat. Ind. Méc., Vol.n°39, n°4, page 109, édition DUNOD, 1956

<https://www.mattech-journal.org/articles/mattech/abs/1956/04/mattech19563904p109/mattech19563904p109.html>

Des Pokémons dans le jardin

Une petite coccinelle rouge arrive aux abords de Compiègne. Les vrombissements du moteur cessent peu à peu à l'approche du panneau annonçant la ville.

Une femme d'une cinquantaine d'années en descend, elle regarde autour d'elle et semble ébahie par le décor qui se présente à elle. Comment la ville a-t-elle pu autant changer depuis la dernière fois où elle s'y est aventurée ? Les voitures, autrefois à chaque coin de rue, ont disparu, les arbres ont poussé pour agrémenter les chaussées, qui ont été réhabilitées pour les piétons. La verdure ne s'est pas seulement étendue sur les routes, elle a aussi escaladé certaines façades

pour rejoindre les toits.

Il y a quelques années, personne n'aurait pu imaginer autant de changements. Elle se souvient des briques rouges des maisons de cette ville qui semblaient maintenant appartenir à un passé lointain. Et cette statue équestre, Jeanne d'Arc qu'elle apercevait de loin et paraissait si réelle, seule sa structure métallique rappelle sa véritable nature.

Marie continue son chemin à pied à travers les rues, découvrant à chaque pas l'impact du temps et des nouvelles politiques mise en place. Face à elle, une université se dresse, elle lui paraît si familière ... mais aujourd'hui elle semble ne faire qu'une avec la nature. Qui aurait pu penser que ces murs en béton allaient un jour disparaître au profit de jardins ?

Elle avait quitté la ville trente ans plus tôt pour créer son cocon et développer une agriculture à son image, une agriculture respectueuse de l'environnement. Quand Charlène, une autre agricultrice lui avait parlé de son travail avec les élèves de l'UPLOAD, elle n'avait pas hésité une seconde à rejoindre le programme. Charlène était une de ses grandes amies, dans la viticulture depuis son plus jeune âge, elle avait accompagné Marie dans ses premiers pas en tant qu'agricultrice. Et maintenant c'est Marie qui veut partager son savoir comme Charlène l'avait fait pour elle à ses débuts. Ainsi ses méthodes vivraient à travers chacun et permettrait peut-être de créer un monde meilleur.

Marie s'installe dans l'amphithéâtre qui accueille sa conférence sur l'agroécologie, une méthode agricole qui repose sur les interactions entre l'environnement, l'être humain et la biodiversité ainsi que sur les processus naturels tels que l'équilibre biologique entre les organismes ravageurs et les auxiliaires de cultures [1].

Elle commence avec une partie plus théorique en demandant à l'auditoire quels sont les piliers de cette agriculture. Les doigts des uns et des autres se lèvent, Marie prend soin d'écrire au tableau les mots-clés. Parmi eux, fixation de l'azote, alliance culture-élevage, pollinisation, rotation des cultures et biodiversité [2]...

« Commençons avec le biocontrôle ou en d'autres mots l'utilisation des mécanismes naturels comme l'équilibre entre les espèces qui détruisent les plantations et celles qui les neutralisent », lance Marie en se retournant.

Par exemple certains oiseaux comme les fauvettes se nourrissent d'insectes tels que les pucerons et les chenilles. Pour combattre naturellement les organismes ravageurs on peut donc attirer les auxiliaires de culture en plantant des haies ou en créant des mares [3]. Prenons un autre exemple de mécanismes naturels qui

consiste à planter des œillets d'inde à proximité de vos plants de tomates pour repousser les insectes nuisibles [4]. »

Elle poursuit en définissant chacun des piliers relevés par l'auditoire.

« Finissons avec l'agroforesterie, ce principe consiste à planter des arbres à proximité des terres agricoles ou des élevages afin de créer un microclimat. L'agroforesterie permet de protéger les plantations des aléas climatiques comme les épisodes de froids intenses ou de sécheresses. Il est aussi important de noter que la biodiversité est favorisée par la présence de différents types de plantes dans un même espace [5]. Prenons l'exemple de la ferme de la Durette située à Avignon, son domaine s'étend sur 20 hectares : 10 sont réservés au verger, 7 à la prairie et 3 pour le maraîchage. Enfin, les animaux vivent en liberté sur tout le domaine. Le travail de cette ferme est aussi intéressant pour sa collaboration avec les agriculteurs afin d'avoir des retours entre les associations des différentes plantes et animaux et d'améliorer l'agroécologie[6]. »

Elle poursuit avec un moment d'échange sur les expériences de chacun, ravie qu'à la fin, un petit groupe d'élèves l'ait rejointe pour lui proposer de visiter leur jardin.

Marie est impressionnée par le petit écosystème qu'elle découvre, les jardins divisés en deux parties : l'une couverte et l'autre à ciel ouvert.

La première contient une zone de terre entourée de petites clôtures en bois fabriquées par des étudiants, il y a quelques années. On peut y voir les fanes de carottes pointer leur nez à travers la terre et, un peu plus loin, les choux qui attendent la récolte avec impatience. Un petit chemin conduit à une zone arborée qui entoure une petite mare où les salamandres paressent avant d'aller déguster les limaces qui mènent la vie dure aux différentes plantations [4].

Marie aime tellement être entourée par la nature et voir tant de personne s'investir pour rendre cet endroit merveilleux... son sourire s'agrandit. Elle poursuit sa visite par la partie adjacente en extérieur. Le vent doux de l'automne lui caresse le visage sans pour autant interrompre sa contemplation. Le verger, tout aussi beau que la serre, contenait plusieurs variétés d'arbres fruitiers : pommiers, poiriers et pruniers [7].



« Apple orchard in Tasmania with fruit on trees DSC_5957 » by Apple and Pear Australia Ltd is licensed under CC BY 2.0.

Le terrain est entouré d'érables à feuilles de frêne, de magnifiques arbres, choisis pour leur résistance aux variations importantes de températures [8].

Elle se tourna vers un petit pommier envahi d'amas noir au niveau des feuilles recroquevillées sur elles-mêmes.

« Vous savez comment lutter contre ces pucerons qui sucent la sève de vos arbres ? demande Marie en pointant le petit arbre.

— Il faut attirer les prédateurs des pucerons pour apporter un équilibre et éviter qu'ils envahissent nos arbres, dit un jeune garçon du groupe.

— Effectivement, dit Marie de manière enjouée. Les auxiliaires de culture intéressants pour contrer les pucerons sont les coccinelles et les bourdons. Vous pouvez planter d'autres fleurs comme des rosiers ou des capucines pour les attirer. Les pucerons aiment s'y installer et comme c'est une source importante de leur nourriture pour elles, les coccinelles suivront. Vous pourrez les voir se développer sur les branches des arbres comme des Pokémons... mais vous ne devez pas connaître, les dessins animés ont changé de nos jours. »

Le groupe se mit à rire de bon cœur.

BIBLIOGRAPHIE-Sitographie :

- [1] Agroécologie, Auteurs : Laurent Hazard, Claude Monteil, Michel Duru, Laurent Bedoussac, Eric Justes, Jean-Pierre Theau, consulté le 17/01/2024
<https://dicoagroecologie.fr/dictionnaire/agroecologie/>
- [2] Les fondements de l'agro-écologie, Ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire, consulté le 18/01/2024
<https://agriculture.gouv.fr/les-fondements-de-lagro-ecologie#:~:text=L'agro%2D%C3%A9cologie%20est%20l,%2C%20animaux%2C%20humains%20et%20environnement.>
- [3] Les auxiliaires de culture, les espèces, fiche n°4, agriculture et environnement en Languedoc-Roussillon, Conservatoire des Espaces Naturels du Languedoc-Roussillon, consulté le 18/01/2024
<https://www.agrienvironnement.org/pdf/f4.pdf>
- [4] Le Végétal en fête promeut le jardin écoresponsable, Article Ouest France, consulté le 18/01/2024
<https://www.ouest-france.fr/normandie/aunay-sur-odon-14260/le-vegetal-en-fete-promeut-le-jardin-eco-responsable-2512968>
- [5] L'agroforesterie : définition, avantages, exemples, Mutualia, consulté le 18/01/2024
<https://www.mutualia.fr/agriculteur/infos/economie-et-societe/news/lagroforesterie-definition-avantages-exemples>
- [6] Agroforesterie, exemple de la ferme de la Durette, consulté le 18/01/2024
https://www.youtube.com/watch?v=x_ZXeNpgJeM
- [7] Calendrier des fruits et légumes de saison en France métropolitaine, Greenpeace, consulté le 18/01/2024
<https://www.greenpeace.fr/guetteur/calendrier/>
- [8] arbres remarquables, érables à feuilles de frêne, Direction Parcs & Jardins Ville de Beauvais, consulté le 18/01/2024
<https://www.beauvais.fr/parcs-jardins/les-arbres-remarquables/erable-negundo.html>

Dehors, et plus vite que ça !

Cela faisait plusieurs jours que Daniel fixait le plafond, toujours avec ce même regard vide. Il ne faisait plus rien de ses journées, ne se donnait plus la peine

d'enfiler son costume, ses chaussures bien cirées, il ne prenait plus sa trottinette pour se rendre à son travail. Il n'en pouvait plus, il étouffait. Lui, il aurait aimé se sentir utile à la société. N'être qu'un simple pantin de REMOVE X était aux antipodes de ses idéaux.

Daniel avait bien conscience que la société avait changé : les voitures sont interdites dans Compiègne, les murs, autrefois bétonnés, arborent une fière verdure, on consomme davantage local, et les gens semblent plus heureux. Rien à voir avec son propre rôle dans son entreprise. Alors le voilà, toujours à fixer son plafond, à se sentir inutile. Quand soudain, un bruit lointain retentit. Si lointain que Daniel a mis longtemps à réaliser qu'il s'agissait de la sonnette de sa propre maison. Alors, avec son caleçon qu'il n'a pas changé depuis trois jours maintenant, et sans prendre la peine d'enfiler quelque chose par-dessus, Daniel se hissa péniblement en dehors de son canapé et marcha jusqu'à la porte.

« C'est qui ? »

Aucune réponse. Daniel poussa un râle d'énervement, et entrouvrit la porte. C'est Didier qui se tenait devant lui, droit comme un piquet et bien propre sur lui, comme à son habitude. Les deux, face à face, faisaient un violent contraste.

Cet homme de quarante-cinq ans, avec de l'embonpoint et de grande taille, vêtu d'une chemise toute blanche et bien repassée et sans un cheveu de travers, est l'ami d'enfance de Daniel. Ensemble ils forment les 2D, les inséparables. Alors il semblait normal que seul Didier arrive à motiver son ami d'aller prendre une douche, d'enfiler des habits, et d'enfin sortir dans la rue.

« Mais on va où ? »

— Ça, c'est une surprise. »

Sans un mot, les amis arpentaient les rues. Au fond de lui, voir les rues de Compiègne sans une voiture, les maisons enchâssées dans la nature mettait la boule au ventre à Daniel. Lui, il n'arrivait pas à changer. Cette impression empira quand il vit l'UPLOAD. Même le nom de l'UTC avait changé. Un petit frisson de joie parcourut son corps lorsqu'il remarqua que l'emplacement de la cantine était toujours la même. Toujours de l'autre côté du trottoir, mais elle était devenue tellement plus imposante. Désormais, elle s'étalait du rond-point jusqu'à l'intersection de la rue Notre Dame de Bon Secours. Les 2D rentrèrent dans la cantine.

« Nan mais t'es sérieux ? Tu m'as fait sortir de mon canapé pour aller à la cantine ? »

— Arrête de râler, et regarde ».

C'était une organisation imposante, et minutieuse. À la façon des abeilles dans

une ruche, les étudiants savaient exactement quel rôle leur incombait dans cette cantine. Les premiers étudiants qu'on pouvait observer étaient derrière le comptoir, et servaient les plats. Ils étaient chaleureux, affichaient un sourire permanent. Ils étaient proches de ceux qui y mangeaient, leurs amis, leurs professeurs. C'est cette proximité qui rendait les rendait si avenants. Plus loin, avant la sortie de la cantine, ils géraient le bon déroulement de la vaisselle.

« La vaisselle ? » se demanda Daniel. En effet, si l'on observait bien, on pouvait voir que chacun avait ses propres ustensiles, mais les assiettes, les verres, différaient d'une personne à l'autre. Daniel en déduisit que chacun devait les ramener de chez soi, pour ensuite les laver. « C'est malin ». Cette cantine avait pour ambition de réduire son émission de carbone. Une affiche expliquait que le plastique représente 3,4 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre, et que même le carton, pourtant moins polluant car réutilisable, ne pouvait être entièrement recyclé [1]. Les 13 % du carton qui finit en décharge pouvaient abîmer les sols, et donc impacter l'environnement mais se dégradait quand même plus rapidement que le plastique. Finalement, l'option lavable était préférable pour diminuer le bilan de carbone [2].

Didier entra dans une pièce, derrière le comptoir, mais à l'écart des cantines. C'était le Corridor, le lieu d'apport de la nourriture. Didier sortit de son gros sac des courgettes, des pommes et des poires [3]. Une étudiante en prit livraison, le remercia, et alla les donner en cuisine. Daniel fut surpris qu'elle ne donne pas de l'argent à son ami en échange.

« Allons manger maintenant ! s'exclama Didier.

— Attends... mais on est pas étudiant, on a pas le droit. Et pourquoi elle ne t'a pas payé ?

— Le principe du ReR, la cantine « Rires et Ratatouille », repose sur la collaboration de chacun à son bon fonctionnement. Pour y avoir accès, les élèves suivent des cours en rapport avec l'agriculture, et les personnes extérieures peuvent y manger si elles rapportent de la nourriture ou aident en cuisine. On a apporté des fruits et des légumes, on peut maintenant manger sans payer. Allez, à table ! »



[cliquez sur l'image pour découvrir le site de la Cocotte solidaire](#)

Cette explication replongea Daniel dans son passé, quand son professeur d'histoire de quatrième racontait à la classe le fonctionnement des différentes communautés. L'une en particulier l'avait marqué, celle des *huttérites*. Cette organisation dont l'importance était significative au XVI^e siècle reposait sur le vivre-ensemble, dans des fermes collectives. En 1545, les huttérites possédaient 21 fermes, chacune comprenait des lieux d'habitation, des pièces pour les activités artisanales, des salles de classe, des cuisines et des entrepôts [4]. Cette communauté se trouvait majoritairement en Moravie du Sud et la production se faisait en grande partie en circuit fermé, mais Daniel n'avait pas tout retenu de ce cours qui datait de presque trente ans.

Didier avait pensé à prendre une assiette, des couverts et un verre pour Daniel. Le repas était délicieux. Il n'avait jamais aussi bien mangé dans une cantine. Les légumes étaient excellents, et fondaient dans sa bouche tant ils étaient tendres. Ce repas, et l'ambiance si positive qui régnait dans ces lieux lui faisaient du bien. Après avoir fait leur vaisselle, et une fois dehors, Daniel ressentit comme un vide. Dehors, il ne faisait pas froid, et pourtant dans le ReR il avait si chaud. Sur le chemin du retour, cette cantine ne cessait de revenir dans ses pensées. Il voulait

revenir là-bas. Non, plus que ça, il voulait *participer* à cette organisation. Il se sentirait utile, enfin en cohérence avec la société et ses changements.

« Dis, Dédé, comment t'as fait pour commencer dans l'agriculture ?

— Oh, c'est de famille. On se transmet les connaissances de père en fils.

— Ça veut dire que je ne pourrais jamais avoir tes connaissances ?

— Déjà, pour l'élevage bovin, il aurait été mieux que ta famille ait un troupeau et des terres. »

Daniel fit une moue de mécontentement.

« Mais Dany, rien ne t'empêche de commencer par la culture des arbres fruitiers.

— Mais je n'ai aucune connaissance dans ce domaine...

— Dany, je ne t'ai pas dit ? À l'UPLOAD, non seulement la cantine est ouverte à tous, mais les cours magistraux également. Je connais un étudiant qui donne des cours d'arboriculture à l'UPLOAD. Il s'appelle Émile, va le voir quand tu te sentiras prêt. c'est tous les mardis à 11 h »

Sur ces mots, Daniel et Didier se quittèrent. Daniel retrouva son clic-clac, et fixa le plafond. Il savait maintenant comment changer, comment s'adapter à cette nouvelle société. Maintenant, il devait juste trouver la force de sortir de son canapé.

BIBLIOGRAPHIE :

[1] Les rejets de plastique et les émissions de gaz à effet de serre sont en croissance, OCDE, consulté le 18/01/2024
<https://www.oecd.org/fr/environnement/plastiques/augmentation-des-rejets-de-plastique-et-emissions-de-gaz.htm>

[2] Quel est le bilan carbone des emballages alimentaires ?, Gautier Mulak, We are Green, 10/01/2023, consulté le 18/01/2024
<https://wearegreen.io/article/quel-est-le-bilan-carbone-des-emballages-alimentaires>

[3] Calendrier des fruits et légumes de saison en France métropolitaine, Greenpeace, consulté le 18/01/2024
<https://www.greenpeace.fr/guetteur/calendrier/>

[4] Huttérisme, Wikipédia, consulté le 18/01/2024
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Huttérisme>

Les raisins de l'apaisement

La lame du sécateur racle la peau de ma cuisse. J'aurais jamais dû mettre un short. Le vieux chapeau trouvé au vestiaire partagé me gratte les oreilles. Tchic Tchac tchic tchac. Les lames s'activent avec vivacité. Une grappe puis l'autre. Pour le moment, je me contente de recueillir les lourdes grappes. Tiédis par le soleil d'octobre, les raisins roulent dans le large panier. C'est Luciole qui l'a réparé à l'atelier vannerie l'année dernière, alors j'évite de la traîner sur le sol. Peut-être que je pourrais bricoler des bretelles pour le porter sur le dos ?

Ça va faire presque deux heures que les vendanges collectives ont commencé et je déplie douloureusement mon dos. Il faudra que je sois plus attentif aux échanges sur l'ergonomie du travail, puisque je vais essayer de passer un peu de temps aux champs.

Je prends une grande inspiration. L'odeur sucrée des fruits presque trop mûrs envahit mes narines. L'été a été plus court que l'année dernière, la récolte arrive un peu tard. Finalement, s'adapter aux saisons, c'est bien complexe quand leurs marqueurs les plus anciens se sont effacés.

Au concert des outils tranchants s'ajoute le vrombissement d'un broustick, rare insecte encore visible depuis les grandes extinctions. J'essaie de visualiser le poster des pollinisateurs des toilettes de l'UPLOAD. C'est une affiche un peu vieillotte des années 90. Moustiques variés, abeilles noires et mouches, que des bestioles que je n'ai jamais croisées, la faute, entre autres, aux produits phytosanitaires. Il paraît aussi qu'il y avait moins de haies et d'arbres, que les animaux qui permettaient le transport des gamètes ont vite perdu leur abri. Ce broustick un peu frêle, c'est un survivant ! Des ailes longues, de gros yeux à facettes, et détail auquel je n'avais jamais fait attention, une petite trompe poilue.



Photo par Samuel Mariot, licence CC BY-NC 2.0 Deed

Contrairement à la carte postale du hall du bâtiment agricole, ce qui se déploie devant moi n'a rien de monotone. Les champs sont parsemés de haies. Point de boue entre les rangs, on perçoit à peine le sol entre les herbes et les fleurs. Des arbres s'entrelacent entre les ceps, rendant la chaleur d'octobre acceptable. Ils ont une drôle de forme, avec des sortes de gros bubons d'où s'échappent de maigre branches.

« C'est pas très beau ces *trognes*, hein ? » dit une voix qui me sort de ma rêverie.
« On peut aussi appeler ça un têtard... en gros, pour éviter que les arbres deviennent trop grands et fassent de l'ombre à la vigne, on coupe régulièrement les branches du haut. Je viens souvent aider au trognage, comme ça je récupère les branches pour donner du fourrage à mes chèvres ! Et ensuite hop ! L'arbre cicatrise et forme une petite boule, un peu comme notre peau quand on se coupe ! »

Un sourire franc et un bras énergique, la femme qui m'interpelle n'a cessé de couper pendant qu'elle me parlait.

Notre échange va bon train, elle s'appelle Marie, elle est agricultrice. Et elle aime ça. Dans sa bouche, les herbes et les arbres ont des noms et prennent vie. Elle lit le milieu qui nous entoure, connaît le chant des oiseaux. Je demeure gauche avec mon sécateur, mais la sensation d'être de trop s'estompe un peu. Essayer de décomposer les gestes pour les comprendre. Les doigts engourdis se crispent sur le manche. Décidément, il faudrait repenser les outils de travail. Améliorer les lames, pour qu'elles s'émoussent moins vite. Faudra voir avec Charlène aussi, mais le transfert des raisins à la cuve de stockage a l'air périlleux. On pourrait peut-être mettre en place un système de poulies pour hisser les hottes de fruits ?
SHLACK

« Fuck ! » le sang pulse sous l'ongle de mon pouce. Il est temps de prendre une pause !

Une passion qui se transmet

Marie aperçoit le bout du chemin. Elle profite du calme de la nature quelques derniers instants avant le début de cette journée frénétique. Dans la cour de la

ferme, elle a à peine le temps de poser son vélo, qu'elle se fait embarquer par son amie Charlène, la vigneronne. Aujourd'hui, les étudiants de l'UPLOAD viennent aider aux vendanges et Charlène ne peut tous les encadrer seule, elle a donc demandé de l'aide à d'autres collègues, comme Marie. Cette dernière va devoir expliquer et montrer les bons gestes, soutenir les personnes fatiguées, en somme, superviser la récolte.

Marie se voit confier la responsabilité d'une vingtaine de personnes.

« Il va falloir se séparer en deux groupes. Le plus nombreux s'occupera de récolter le raisin. Vous aurez tous un sécateur et un panier. On coupe la grappe à sa base, en sélectionnant uniquement les plus mûres, et en évitant celles qui sont déjà pourries. N'hésitez pas à me demander si vous avez un doute, surtout au début, mais vous arriverez rapidement à faire la distinction vous-mêmes. Ensuite on les pose délicatement dans les paniers.

L'autre groupe, vous êtes chargés de transporter les paniers pleins hors des champs puis jusqu'à la cave.

Ces deux travaux sont très exigeants physiquement mais différemment, donc n'hésitez pas à alterner les postes entre vous. »[1]

Deux heures plus tard, tout le monde est au travail avec enthousiasme. Marie peut souffler un peu. Elle regarde autour d'elle, subjuguée par les paysages automnaux, elle sent le vent sur son visage, l'odeur du raisin fraîchement récolté. En fond sonore, des conversations enjouées, ponctuées par des soufflements d'efforts.

Marie aime voir toutes ces personnes travailler pour un objectif commun.

Elle sort soudain de ses pensées et revient à ses responsabilités du jour. Elle balaye la vigne du regard pour vérifier le bon déroulement des événements, repérant ainsi un étudiant qui semble isolé. Ses mouvements ne sont pas empreints du même entrain que les autres. Est-il fatigué ? Alourdi par des soucis dans sa vie ? Poussée par la curiosité, elle s'approche tranquillement de lui. Il ne semble pas la remarquer, absorbé dans ses pensées. Marie se met donc au travail à ses côtés, prête à discuter lorsqu'il sera disposé.

Devant son air étonné face aux trognes, elle en profite pour lancer la conversation et lui expliquer leur origine. Elle a gagné son attention et enchaîne donc :

« Comment te sens-tu au milieu de tout ça ?

— C'est étrange, je me sens à la fois accueilli et étranger à cet environnement. Pas à ma place finalement. Et vous, pourquoi êtes-vous devenue agricultrice ? »

Marie prend quelques instants pour se concentrer sur ses sensations et ce qui la

rend heureuse au quotidien.

« Je crois que l'agriculture s'est transformée ces dernières années, elle s'apparentait autrefois à un combat contre la nature. On utilisait de nombreuses techniques très néfastes pour les sols ou la biodiversité. La monoculture par exemple était responsable de l'appauvrissement des sols en matière organique, en azote, ou encore en vers de terre [2]. On faisait également un fort usage de nombreux pesticides qui avaient pourtant un effet désastreux sur la biodiversité ou encore la qualité de l'eau [3]. Petit à petit des pratiques bien plus écoresponsables se sont démocratisées : l'agro-foresterie, la polyculture, ou encore la permaculture. Aujourd'hui on cherche à construire un partenariat avec la nature. C'est comme une danse, on est en quête de l'équilibre parfait, d'harmonie avec cette entité immense d'une sagesse infinie. C'est une découverte de chaque instant et un émerveillement continu.

Pourtant, ça reste un travail très difficile. Il faut être en constante adaptation, nous sommes soumis aux aléas climatiques, et il faut travailler sans relâche. Les plantes et les animaux ne connaissent ni le week-end, ni les vacances. C'est épuisant physiquement aussi. Hier encore j'ai manié la grelinette toute la journée, et l'avancée du travail semble pourtant assez faible. Il faut savoir être patient, car nous avons encore du mal à allier productivité et respect de notre environnement. »

À son tour, René se confie. Il est passionné de mécanique, mais avait du mal à comprendre l'obsession de l'UPLOAD pour l'agriculture. Mais finalement, être dehors est agréable, et il aime à comprendre comment travaillent les agricultrices. Au fil de leurs échanges quand leur rythme ralentit, Marie décèle la véritable préoccupation de René pour ses conditions de travail. Avant de rejoindre le reste du groupe, qui les a depuis longtemps distancés, elle lui propose de se revoir : elle a besoin de réparer ses outils !

BIBLIOGRAPHIE :

[1] Vendange, Wikipédia, consulté le 18/01/2024

https://fr.wikipedia.org/wiki/Vendange#Vendange_manuelle

[2] Effect of Crop Rotation and Cereal Monoculture on the Yield and Quality of Winter Wheat Grain and on Crop Infestation with Weeds and Soil Properties, Woźniak, A. Int. J. Plant Prod. 13, 177-182 (2019).

<https://doi.org/10.1007/s42106-019-00044-w>

[3] Impact of Pesticides Application on Aquatic Ecosystem and Biodiversity : A Review, Pawan Kumar, Kumar, R., Thakur, K. et al. Biol Bull Russ Acad Sci 50,

1362-1375 (2023)

<https://doi.org/10.1134/S1062359023601386>

Ces textes sont sous licence CC-BY-SA

Auteurs & autrices : Anthéa Cordeiro, Emna Bettaleb, Léonie Touzard, Camille Renaud, Pauline Henry